

Le chapitre de nos deuils est, grâce à Dieu, plus court cette année que les années passées. Malheureusement, l'unique décès que nous ayons à enregistrer a créé dans les rangs universitaires un bien grand vide. Monseigneur Edouard-Charles Fabre, Archevêque de Montréal et Vice-Chancelier de l'Université Laval, est mort à la fin de décembre dernier, laissant chez tous ceux qui l'ont connu, l'impérissable souvenir d'une bonté et d'une condescendance que l'on rencontre bien rarement au même degré et qui paraissaient littéralement inépuisables.

Mgr Fabre a toujours été très attaché à l'œuvre Universitaire. Il y voyait la plus sûre garantie de la conservation de l'esprit chrétien parmi la classe instruite de ce pays. Aussi a-t-il toujours été le premier à suivre en tous points les directions qui sont venues de Rome à différentes reprises. Et, dans les grandes et interminables difficultés qui ont fait dépenser de part et d'autre tant d'argent et d'énergie, on était toujours sûr de trouver le regretté défunt du côté de l'autorité. C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de lui et de sa disposition d'âme.

Un de nos professeurs vous dira dans quelques instants ce qu'il faut penser de ce saint évêque et de son œuvre.

On sera bien aise de lire maintenant *in extenso* le discours annoncé par M. le recteur. Rien de ce qui intéresse la mémoire de Mgr Fabre ne saurait nous être indifférent ; c'est d'ailleurs toujours une bonne fortune que de pouvoir entendre d'éloquentes paroles.

Le 30 décembre dernier, s'éteignait doucement, dans sa ville épiscopale, Sa Grandeur Mgr Edouard-Charles Fabre, premier Archevêque de Montréal et Vice-Chancelier de l'Université Laval. Préparé à ce fatal dénouement par une maladie longue et qui ne pardonne pas, le peuple de cette province a cependant ressenti vivement la perte qu'il faisait dans la personne d'un de ses pasteurs les plus vénérables et les plus vénérés. La foule qui a défilé pendant près de huit jours devant ses restes mortels, les funérailles auxquelles assistèrent les représentants de l'Eglise et de l'Etat, les nombreux témoignages de sympathie venant de toutes parts, prouvèrent que la mort du vénérable prélat plongeait dans le deuil non seulement le diocèse de Montréal, mais le pays tout entier.

L'Université Laval perdait dans la personne de Mgr Fabre